

Le portrait de Jacques Cartier

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lebel, J.-M. (1998). Le portrait de Jacques Cartier. *Cap-aux-Diamants*, 65–65.

Le portrait de Jacques Cartier

PAR JEAN-MARIE LABEL

Le regard songeur, le menton posé dans la main, le bras gauche appuyé au bastingage. On ne peut plus imaginer autrement Jacques Cartier. L'œuvre du peintre Théophile Hamel a été popularisée par les manuels scolaires, les billets de banque et de loterie. Le portrait de Jacques Cartier est l'un des beaux souvenirs de L'Institut Canadien de Québec et fait partie de sa collection de tableaux.

Durant 18 ans, de 1852 à 1870, le peintre Hamel participa aux travaux de L'Institut Canadien. Il fut nommé au bureau de direction en 1859 et 1860. À la veille de son mariage, il emprunta à la bibliothèque de L'Institut les *Portraits de femmes* de Sainte-Beuve. C'est en 1870, l'année de sa mort, que le peintre donna une copie de son déjà célèbre Jacques Cartier à L'Institut Canadien. Ce tableau fut longtemps suspendu aux murs de la salle de lecture. Puis entreposé dans le grenier de la Salle de L'Institut, le tableau tomba dans l'oubli,



Un bien précieux de L'Institut Canadien, le portrait de Jacques Cartier était en vedette en 1984 dans l'exposition «Les portraits de Jacques Cartier» à la bibliothèque Gabrielle-Roy, à l'occasion du 450^e anniversaire de la découverte du Canada. (Archives de L'Institut Canadien).

C'est vraisemblablement Georges-Barthélemi Faribault, bibliothécaire de la Chambre d'assemblée et beau-père de Hamel, qui fit venir de Saint-Malo un portrait de Jacques Cartier. En 1847, Hamel en fit des copies pour la Chambre d'assemblée et Sir A. McNab. Une lithographie fut réalisée et offerte au public dans les librairies et par les journaux. Les Jacques Cartier de Théophile Hamel furent abondamment commentés par les journaux. Le tableau de la Chambre d'assemblée disparut probablement dans l'incendie du parlement en 1849 à Montréal. La copie conservée aux Archives nationales du Canada à Ottawa a été donnée par l'artiste à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada en 1860.

jusqu'au jour où Donald McKenzie, alors directeur des succursales, le redécouvrit. Poussiéreux, dans un piètre état, il fut restauré et fit partie de l'exposition *Les portraits de Jacques Cartier* à la bibliothèque Gabrielle-Roy, en 1984.

La tradition veut que le tableau venu de France et qui inspira Hamel soit une copie de l'œuvre de François Riss peinte en 1830 et que conservait l'hôtel de ville de Saint-Malo, ville d'origine de Cartier. L'hôtel de ville et le tableau de Riss furent détruits lors de la Seconde Guerre mondiale. Mais la question demeure : ce tableau était-il inspiré d'une œuvre plus ancienne et représentait-il vraiment les traits du découvreur du Canada? Qui saurait le dire?

Le musée de L'Institut

Il y a longtemps que plus personne n'évoque le musée de L'Institut Canadien. Pourtant, ce musée piqua jadis la curiosité de quelques Québécois. Dès les origines, la constitution d'un musée était l'un des objectifs de L'Institut qui s'inspirait ainsi de la Quebec Literary and Historical Society qui possédait déjà le sien. D'ailleurs, James McPherson LeMoine sera un bienfaiteur des musées des deux institutions. Les règlements de L'Institut de 1849 stipulaient : «Le directeur du musée devra classer avec soin les différents objets d'histoire naturelle ou de curiosité qui lui seront remis, et en aura la garde» (Règlements de 1849).

Dans les débuts de L'Institut, quelques membres, dont LeMoine et Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, firent don de pièces pour former un «noyau de musée». Mais le musée fut longtemps somnolent. Il faut attendre Victor Bélanger, curateur de 1874 à 1876, pour le voir sortir de sa torpeur. Éminent taxidermiste, Bélanger fit don de sa grande collection d'oiseaux. Le photographe Louis-Prudent Vallée donna sa collection d'insectes. En 1876, L'Institut acheta des vitrines. En 1877, les membres de L'Institut furent invités à bénéficier des trésors de connaissances du musée qu'on avait enfin placés dans une autre salle que la bibliothèque. Le curateur J.-F. Proulx disait en 1878 : «le Musée ne fait pas, il est vrai, des pas de géant, mais enfin il avance, il progresse, et c'est déjà beaucoup pour quelqu'un qui avait gardé le lit si longtemps et que l'on croyait perdu à tout jamais.»

C'était à la fois un musée de sciences naturelles et un cabinet de curiosités. Parmi les «antiquités canadiennes», on pouvait voir des monnaies, des médailles, une pierre détachée des murs du château Bigot, la canne du frère Louis, dernier récollet à Québec, un charbon provenant des ruines de l'église des récollets, un échantillon du pain en usage durant le siège de Québec...

Le musée de L'Institut Canadien connut le même sort que celui de la Quebec Literary and Historical Society. Il s'endormit sous la poussière. Finalement en 1897, L'Institut, s'appêtant à s'installer à l'hôtel de ville, donna ses collections à l'Université Laval.

J.-M. L.